

Roula Tsokalidou

Assistant Professor, Aristotle University of Thessaloniki

Giota Gatsi

Post graduate student, Aristotle University of Thessaloniki



Synergies Sud-Est européen n° 2 - 2009
pp. 195-202

Résumé : *La question de la langue et de l'identité a été largement discutée par les chercheurs dans le domaine du contact des langues, en nous offrant ainsi un large éventail de paramètres et d'hypothèses à considérer dans notre compréhension des questions pertinentes. Par ailleurs, les travaux et les idées de l'écrivain bilingue Amin Maalouf nous ont donné encore plus d'inspiration pour de plus amples recherches sur la question. Ses livres littéraires, ainsi que ses idées en tant que chef du « groupe d'intellectuels sur la contribution du multilinguisme au dialogue interculturel » nous mettent au défi de l'homme transcendant les frontières qui limitent souvent les gens à des groupes religieux ou linguistiques. Pour finir, l'étude des différents genres (littéraires et académiques) en termes de flexibilité et de nature complexe de l'identité de surface dans le discours des élèves du primaire, à son tour, comme Amin Maalouf le soulignait, nous encourage à soutenir le multilinguisme/plurilinguisme à l'extérieur et à l'intérieur du contexte de la classe : « (...) N'abandonnez pas vos LANGUES maternelles !!! Vous avez le droit de parler la langue que vous voulez,.. » (Nikoletta, 10 ans) (Gatsi, 2009).*

Mots-clés : *Identité, Interculturel, Plurilinguisme*

Abstract: *The issue of language and identity has been greatly discussed by researchers in the field of language contact, thus providing us with a wide range of parameters and theories to consider in our understanding of the relevant issues. At the same time, the works and ideas of the bilingual writer Amin Maalouf have given us even more inspiration to further search into the issue at hand. His literary works, as well as his ideas as head of the 'Group of intellectuals on the contribution of multilingualism to intercultural dialogue' challenge us to transcend human-made boundaries that often restrict people to specific religious or linguistic groupings. Last but not least, the study of the different genres (literary and academic) in terms of the flexible and complex nature of identity surface in the discourse of primary school students, who, in turn and like Amin Maalouf, encourage us to support multilingualism both outside and inside the classroom context: "...Do not give up your LANGUAGES!!! You've got the right to speak any language you like" (Nikoletta, 10 years) (Gatsi, 2009).*

Keywords: *Identity, Intercultural, Plurilinguism*

Nous sommes tous contraints de vivre dans un univers qui ne ressemble guère à notre terroir d'origine.
Nous devons tous apprendre d'autres langues, d'autres langages, d'autres codes...

Le monde est une machine complexe qui ne se démonte pas avec un tournevis.
Ce qui ne doit pas nous interdire d'observer, de chercher à comprendre, de spéculer, de discuter,
et de suggérer parfois telle ou telle voie de réflexion (Maalouf, 1998)

Introduction

La langue fait partie intégrante de notre identité et elle constitue un élément majeur lors de tout échange culturel et linguistique. Mais on peut se demander comment, c'est-à-dire par quels moyens linguistiques, se fait la négociation des identités au sein des environnements multiculturels. Dans les pays qui accueillent des immigrés, la question du multiculturalisme se pose et notamment sa représentation au sein de la société. Nous commencerons d'abord par présenter les problématiques initiales puis nous analyserons les différents courants de pensée qui ont émergé sur les thématiques de l'identité et de la langue. Nous nous focaliserons ensuite sur l'uvre d'Amin Maalouf et en dégagerons sa conception du multiculturalisme. L'analyse de ce sujet nous conduira enfin à en déduire que c'est la combinaison des différents courants de pensée, de l'approche littéraire et des discours des migrants eux-mêmes qui permet de définir les questions d'identité et de langue et de trouver des moyens de faire émerger la conscience pluriculturelle chez chacun.

Problématiques initiales

Les immigrés Grecs n'ont pas toujours été bien accueillis dans les pays dans lesquels ils demandaient l'asile mais, les préjugés dépassés, ils ont réussi à s'intégrer et la coexistence des deux cultures s'est finalement révélée positive. La Grèce, pour sa part, est un abri facile pour ceux qui, déracinés de leur pays, rêvent à un avenir plus beau. Cependant, tous les moyens ne sont pas mis en uvre pour intégrer les immigrés et les Grecs ne leur réservent pas toujours un accueil favorable. On a vu ainsi un élève albanais estimé incapable de lever le drapeau car son ADN n'était pas grec (www.tvxs.gr). Pour que la coexistence entre les cultures soit plus facile, il faut tout d'abord éduquer dès l'enfance les Grecs et les enfants immigrés. Le Cadre européen commun de référence reprend d'ailleurs cette idée puisqu'il précise qu'il est nécessaire d'adopter la compétence pluriculturelle dès les premières années. Ceci pourrait se réaliser dans la classe et les travaux de l'éveil aux langues constituent un bon exemple de la mise en place de cette compétence. Les élèves pourraient ainsi construire leur identité linguistique et culturelle en incorporant l'expérience diversifiée de l'autre. Ensuite, une autre mesure pourrait être proposée, celle de la formation des enseignants autour des questions du bilinguisme et du multiculturalisme. Les professeurs, ainsi formés, pourraient enseigner la langue, la culture et l'histoire des pays dont sont originaires les enfants immigrés. Ainsi, les enfants devenus adultes vivraient ensemble dans l'harmonie, quelque soit leur origine, et retransmettraient cette vision à leur tour à leurs propres enfants. C'est à cette question de la coexistence de plusieurs cultures que tente de répondre

Amin Maalouf dans son livre. Mais avant de se focaliser sur ses ouvrages, intéressons-nous aux différentes définitions de l'identité et de la langue et aux courants de pensée qui les accompagnent.

Questions de langue et d'identité dans différents courants de pensée sur les questions de langue et d'identité

La question de l'identité est étudiée, dans nos sociétés modernes et pluriculturelles, par un grand nombre de théoriciens (Winant, 1994, Pavlenko, 2004, Preston, 2004, Morley & Robins, 1995, Hall, 1990, Huntington, 1999). Ce sont les différentes identités mises côte à côte qui constituent une société multiculturelle et la renforcent. Selon les chercheurs modernes (Winant, 1994, Preston, 2004, Maalouf, 1999, Huntington, 2004), les identités ne sont pas des éléments stables et invariables mais plutôt des « constructions » intellectuelles qui se forment petit à petit selon les conditions sociales, politiques et historiques de chaque époque (Maratou-Álifanti & Galinou, 1999). Chaque individu se caractérise lui-même par plusieurs « identités » et selon celle que l'on prend en compte on le rapproche de tel ou tel individu (âge, sexe, profession, etc.). L'identité est en effet le produit des relations dynamiques entre l'individu et les pratiques sociales de tous les jours. Elle peut donc sans cesse être construite et reconstruite. La langue, en tant qu'élément de notre identité, joue un rôle capital dans les rapports culturels et linguistiques. C'est ainsi que beaucoup d'individus qui sont bilingues ou multilingues pratiquent l'alternance codique ou le choix linguistique selon les situations. Aujourd'hui, on constate en effet que les individus plurilingues s'attachent aux différentes langues qu'ils utilisent et donc aux différentes parties de leur identité. Pour les migrants il ne s'agit pas de renier leur pays d'origine mais de garder un lien fort avec celui-ci et de considérer cet héritage comme faisant partie intégrante de leur identité. Il est vrai que chez les immigrés les réseaux des relations sociales, les activités et la façon de vivre concernent le pays d'origine mais aussi le pays d'accueil. Il se forme ainsi un champ où les deux pays se trouvent unis, indépendamment des frontières et des données géographiques et une catégorie d'immigrés vit au milieu et développe des identités « hybrides » (Nitsiakos, 2006). Le processus par lequel les immigrés développent ces réseaux entre les deux pays est nommé par Schiller *transnationalisme* et les immigrés eux-mêmes sont appelés « transmigrants ». Les défenseurs de la théorie de l'« internationalisme » désignent le caractère multiple et fluide des identités des immigrés contemporains et parlent d'une résistance face aux conditions de la mondialisation dans le cadre de la gestion de leur identité. Cela est contesté par Kivisto (Kivisto, 2001) qui, en se basant aussi sur d'autres chercheurs, soutient que ces immigrés contemporains cherchent à s'incorporer au système plutôt qu'à y résister. Bien que les déplacements des immigrés d'un pays à l'autre soit toujours une réalité, de nos jours ils ont un caractère plus massif et complexe, qui nous permet de parler de la constitution d'un champ social, qui se forme par un nombre croissant d'immigrés possédant deux maisons, parlant deux langues et menant une vie entre les deux pays dont ils traversent les frontières très souvent (Portes et al, 1999 : 217-237). Amin Maalouf, l'écrivain que nous avons choisi d'étudier, fait lui-même partie de cette catégorie d'« individus qui vivent entre deux cultures et deux patries » (Maalouf, 1999).

Amin Maalouf, son oeuvre et sa réflexion sur les questions de langue et d'identité

Amin Maalouf, écrivain d'origine libanaise et de langue française, traite en profondeur la question de l'identité dans ses écrits. Homme aux appartenances multiples qui refuse l'enfermement dans une identité unique, il quitte le Liban en raison de la guerre civile qui y fait rage, puis s'établit en France. Il a depuis toujours été marqué par une condition de minoritaire qui a considérablement modulé sa conception de l'identité et le regard qu'il pose sur le monde. Amin Maalouf n'a jamais conçu l'identité comme étant une chose fixe, établie du seul fait de sa naissance dans un lieu donné ou sous l'égide d'une allégeance religieuse spécifique (Maalouf, 1998). En effet, loin d'adhérer à une conception unique et immuable de l'identité, il préfère la saisir comme un processus évolutif, une construction fonctionnant à la fois par accumulation et par sédimentation, qui embrasse la totalité des appartenances de chacun (Kattan, 2004). Son œuvre fonctionne comme un pont entre l'Occident et le monde arabe, entre le passé et le présent. L'écriture traduit sa pensée libre et son engagement dynamique dans la question de l'identité. Avec son œuvre *Les croisades vues par les Arabes* (Maalouf, 1983), mais peut-être encore plus fortement dans *Les identités meurtrières* (Maalouf, 1998), Amin Maalouf dénonce les conceptions trop restreintes qui emprisonnent les êtres humains dans des définitions identitaires réductrices (Lazure, 2007). Pour lui, « les autres cultures ne devraient pas devenir chaque jour un peu moins imperméables [...] », mais, en revanche, il devrait exister un dialogue créatif entre les cultures.

À l'image du personnage de son premier roman *Léon l'Africain*, (Maalouf, 2001) l'auteur revendique la possibilité d'être non pas caractérisé en fonction de son pays d'origine, mais plutôt suivant la somme des éléments constituant le mouvement de son devenir, suivant le fil de son parcours (Kattan, 2004). Le désir du partage jalonne son œuvre, de même que la notion d'universalité liée à son expérience du multiculturalisme et de l'ouverture à l'autre. Comme il le révèle au journaliste de la revue du Liban, en 2004 : « Quand on a vécu au Liban, la première conviction que l'on doit avoir, c'est celle de la coexistence » (Zeina El-Tibi, 2004).

Après une série de romans, dont l'identité est toujours une question fondamentale, Maalouf écrit *Les identités meurtrières*, un essai qui vient analyser cette question plus en profondeur et d'une façon plus précise. L'auteur introduit le dilemme de « l'identité composée » (un homme né en France de parents algériens, un Turc né en Allemagne) et regrette les habitudes de pensées qui « réduisent l'identité entière à une seule appartenance ». Dans *Les identités meurtrières* (Maalouf, 1999) Amin Maalouf dénonce donc le danger inhérent à toute conception identitaire unique et fixée a priori, qui risque alors de devenir meurtrière dans la mesure où elle se crispe autour d'une appartenance exclusive qui la définit, et par laquelle elle s'oppose à l'autre de qui elle diffère nécessairement.

Amin Maalouf lui-même commente l'aspect inquiétant de la religion, comme une appartenance excessivement exclusive et un élément limitatif qui fait naître le

fanatisme. Il tisse une fois de plus l'éloge du plurilinguisme, en le comparant avec la religion. La langue, à l'inverse de la religion, n'est pas exclusive, on peut utiliser librement toutes les langues que l'on connaît. A travers ses livres et ses héros on distingue une variété de langues et dialectes. Comme on l'a vu ci-dessus, les langues sont multiples et suggèrent des appartenances diverses. Léon l'Africain se lance avec enthousiasme dans un projet de lexique « l'Anti-Babel (...) où chaque mot figurerait dans une multitude de langues » (Amin Maalouf, 1983 : 434). La multiplicité des noms comme celle des langues parlées est là pour témoigner de cette impossibilité à rattacher le personnage à une identité unique, stable et définitive. « Je pense qu'il faut être à l'aise entre les deux cultures et on peut le faire, on peut le faire parfaitement » (Revillon, 2001). Ce sont les mots de Maalouf dans une interview, il insiste ici sur la notion et la pratique de la réciprocité linguistique et culturelle (Maalouf, 1999 : 58).

Enfin, Amin Maalouf a été chargé par la Commission européenne de rassembler un groupe d'intellectuels invités à réfléchir sur le multilinguisme, et sur la manière dont il pourrait affecter l'intégration européenne et le dialogue des cultures (Γάτσον, 2009). En reproduisant les idées de son œuvre que nous avons déjà exposées, ce groupe propose de mettre en place l'apprentissage de trois langues en dépassant les limites d'une langue internationale : « Aujourd'hui, il est évident que chaque personne doit parler trois langues. La première est sa langue identitaire. La troisième l'anglais. Entre les deux, il faut qu'on encourage l'utilisation d'une langue seconde, que chacun choisira librement¹ ».

Le groupe est convaincu que, pour les migrants, aussi bien européens que non-européens, avoir accès facilement à leur langue d'origine, leur permet de conserver ce qu'on pourrait appeler leur dignité linguistique et culturelle. Cela nous semble être, là encore, un puissant antidote contre le fanatisme.

En d'autres mots une personne immigrée ou issue de l'immigration qui saurait parler sa langue maternelle, qui pourrait la transmettre à ses enfants, qui sentirait que sa langue et sa culture d'origine sont respectées au sein de sa société d'accueil, aurait moins besoin de compenser d'une autre manière sa soif identitaire. L'appartenance religieuse et l'appartenance linguistique sont, à l'évidence, parmi les plus puissants constituants d'une identité. Mais ils fonctionnent différemment, et se trouvent parfois en concurrence. L'appartenance religieuse est exclusive, l'appartenance linguistique ne l'est pas. Dissocier ces deux puissants facteurs identitaires, développer l'appartenance linguistique et culturelle, non pas aux dépens de la religion mais aux dépens de l'utilisation identitaire de la religion, nous semble être une action salutaire qui pourrait contribuer à réduire les tensions au sein des sociétés européennes comme dans le reste du monde.

Conclusion

Comme nous l'avons vu ci-dessus, les questions de l'identité et de notre langue ont été abordées de diverses manières tant au niveau scientifique que par le biais de la littérature et de l'essai. Les dernières positions du groupe d'intellectuels présidé par Amin Maalouf, dont les travaux se sont focalisés sur son livre, nous

conduisent vers les membres mêmes des communautés d'immigrés dans notre pays. Ils nous amènent en particulier à nous intéresser aux mots des enfants, des élèves de trois écoles primaires, sur les langues qu'ils utilisent dans leur vie quotidienne (Γάτση, 2009b). Voici un exemple : « Quand je suis en classe de français je parle français et, avec mon cousin et mes amis. L'anglais je le parle avec mes amis et le prof d'anglais. Le russe, je le parle avec mes parents, ma grand-mère, mon grand-père, mes oncles et mes tantes. Le turc avec mes grands-mères. Je parle grec avec mes amis et quelques fois avec mes parents », Dimitris, E 1.

Le domaine éducatif qui nous concerne tous, soit directement, soit par le biais de nos enfants, nous incite à réaliser la nécessité cruciale de l'ouverture vers l'autre, la nécessité croissante de construire une identité personnelle, une identité qui pourrait être façonnée (transformée) de façon permanente. La langue constitue notre lien avec la culture du pays d'origine, mais aussi l'élément de base de la préservation de notre identité particulière. D'ailleurs ce sont les paroles des élèves (10 ans seulement) qui avec leur langue « innocente », nous soulignent la nécessité d'un monde « multicolore » acceptant le différent, le pluriculturel.

La petite Nicoletta, dix ans à peine, « multilingue », nous affirme avec une sensibilité particulière : (...) « N'abandonnez pas vos LANGUES maternelles !!! Vous avez le droit de parler la langue que vous voulez », tandis que George souligne : « ils insultent notre pays. Ils nous disent de ne pas parler le russe .Ils nous disent de partir de la Grèce. (...) il vaudrait mieux d'être avec les Arabes que les Grecs (...) » (Γάτση, 2009).

Les enfants, par conséquent, nous indiquent, à leur tour, que notre langue ou nos langues sont étroitement liées à notre identité, en notant que la langue ou les langues qu'une personne parle sont l'une des principales composantes de son identité et que, en se focalisant comme enseignants sur cette voie, en créant les conditions dans la classe au sein d'une réalité pluraliste, linguistique (du moins au début), nous pourrions peut-être poser les premières bases pour la fondation essentielle d'une société pluraliste et harmonieusement diversifiée.

La question de l'identité reste une question complexe et, par conséquent, elle devrait être abordée non seulement sur le plan scientifique mais aussi à travers la littérature, la philosophie mais aussi au quotidien, à travers la parole sincère de tous les citoyens des sociétés multiculturelles. Pour conclure, laissons place à une citation d'Amin Maalouf qui résumé notre propos : « *Moitié français, donc et, moitié libanais? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne repartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre* » (Maalouf, 1998 : 8).

Notes

¹ Pour une analyse de ces orientations consultez : http://ec.europa.eu/education/policies/lang/languages_en.html.

Bibliographie

- Γάτση, Γ. Απρίλιος 2009. « Αμίν Μααλούφ ». In : *Πολύδρομο 1*.
- Γάτση, Γ. Απρίλιος 2009. « Τι μας λένε τα δίγλωσσα παιδιά ». In : *Πολύδρομο 1*.
- Γάτση, Γ. Δεκέμβριος 2009. « Τι μας λένε τα δίγλωσσα παιδιά ». In : *Πολύδρομο 2*.
- El-Tibi, Z. 19 au 26 juin 2004. « Amin Maalouf à la lisière de plusieurs traditions culturelles ». In : *La revue du Liban*.
- Hall, S. 1990. « Cultural Identity and Diaspora ». In: *Identity: Community, Culture, Difference*, Edited by J. Rutherford, Lawrence & Wishart, London.
- Huntington, S. 1999. *Η σύγκρουση των πολιτισμών και ο Ανασχηματισμός της Παγκόσμιας τάξης*. Terzo Books, Αθήνα.
- Huntington, S. 2004. *Who Are We? America's Great Debate*. The Free Press Simon & Schuster UK Ltd., London.
- Kattan, N. 1999. « La question identitaire », *Le Devoir*, 6 mars.
- Kattan, N. 2004. « La quête des origines d'Amin Maalouf », *Le Devoir*, 10 avril.
- Kivisto, P. 2001. « Theorizing transnational immigration: A critical review of current efforts ». In: *Ethnic and Racial Studies*.
- Lazure. 2007. Bureau, www.contacttv.net.
- Μααλούφ, Α. 1983. *Οι σταυροφορίες από τη σκοπιά των αράβων*. Ωκεανίδα.
- Maalouf, A. 1998. *Les identités Meurtrières*. Paris, Ed. Grasset.
- Μααλούφ, Α. 1999. *Φωνικές ταυτότητες*. Εκδ. Ωκεανίδα.
- Μααλούφ, Α. 2001. *Λεών ο Αφρικανός*. Εκδ. Ωκεανίδα.
- Μαράτου-Αλιφάντη, Λ., Γαληνού, Π. 1999. « Πολιτισμικές ταυτότητες: από το τοπικό στο παγκόσμιο » στο Κωνσταντόπουλος, Χ., Μαράτου-Αλιφάντη, Λ, Γερμανός, Δ., κ.α., *Εμείς και οι « Άλλοι » : Αναφορές στις τάσεις και τα σύμβολα*. Αθήνα: Τυπωθήτω.
- Morley, D. & Robins, K. (1995) *Spaces of Identity: Global Media, Electronic Landscapes and Cultural Boundaries*. London: Routledge.
- Νιτσιάκος, Β. 28-10-2006. Εισήγηση στο Επιστημονικό Συμπόσιο με θέμα: *Πολυπολιτισμικότητα και μετανάστευση στην Ελλάδα: Εθνοτικές ομάδες, ταυτότητες, αναπαραστάσεις και πρακτικές στην εποχή της παγκοσμιοποίησης*, Αθήνα: Πάντειο Πανεπιστήμιο.
- Pavlenko, A. & Blackledge, A. 2004. *Negotiation of identities in multilingual contexts*. Clevedon, UK: Multilingual Matters.

Portes, Al., Guarnizo, L.E., Landolt, P. 1999. «The study of transnationalism: pitfalls and promise of an emergent research field », *Ethnic and Racial Studies*.

Preston, P. W. 2004. *Relocating England*. Manchester: Manchester University Press.

Révillion, B. Janvier 2001. « Amin Maalouf : Dieu a de la tendresse pour ceux qui doutent ». *Panorama*.

Winant, H. 1994. "Racial Formation and Hegemony: Global and Local Developments". In A. Rattansi and S. Westwood (eds) *Racism, Identity, Ethnicity*. Oxford: Blackwell.

<http://www.tvxs.gr/v7910>